

Cher Confrère,

Je vous adresse ci-joint le récapitulatif de l'ensemble des résultats obtenus à ce jour en CORSE concernant les retombées radioactives de TCHERNOBYL.

Des remarques s'imposent :

1) Parmi les rares résultats publiés par les pouvoirs publics, certains proviennent de nos échantillons, donc officialisés. D'autres sont des données peu intéressantes (R.A. de l'air), les autres trop tardives sur des denrées qui concentrent peu les éléments de longues périodes (pêches, nectarines etc.) alors que les premiers jours leur teneur était très élevée en iode 131.

Rien sur l'eau de boisson provenant des barrages (Prunelli, Codole etc...)

2) Les retombées sont très inégales géographiquement, ceci en fonction des conditions météorologiques : ainsi, le foin de la côte orientale, grenier de la CORSE, contient 3 fois plus d'éléments R.A. de longue durée que la Balagne ou la région bastiaise.

La Corse a été bien "arrosée", on peut avancer des retombées de l'ordre de 100.000 Bq d'iode 131 au M<sup>2</sup>, avec une contamination du lait de brebis de 5000 Bq/l début mai : chiffres inégalés à notre connaissance sur le continent signalés seulement dans certaines régions de Suède, d'Italie du Nord et d'Allemagne, régions où des mesures sanitaires importantes ont été prises. Par extrapolation compte tenu de la période de l'iode 131 qui est de 8 jours, on peut affirmer que le foin qui contenait 80 Bq/Kg d'iode 131 au 16 juillet a contenu début mai 60.000 Bq/Kg (soit plus de 100.000 Bq/M<sup>2</sup> au sol, alors qu'en région parisienne 200 à 600 Bq/M<sup>2</sup>-Réf science et vie de juin -)

Voilà ce que nos troupeaux ont pu ingérer. Il n'est pas étonnant de retrouver 5000 Bq/l de lait de brebis.

Ce chiffre admis par les services publics a été obtenu toujours par extrapolation en tenant compte des résultats de 2 prélèvements en un même lieu à des moments différents.

Notons également que le foin laissé sur pied perd beaucoup plus vite sa R.A. que le foin conditionné en bottes et que la R.A. du foin stocké persistera (longue période des éléments analysés) - conclusion CRIrad-

3) Les taux de strontium 90 élément R.A. de longue période (28ans) qui s'apparente au Ca qui se fixe sur les os surtout en formation (enfants) ne figure pas dans ces chiffres car il est d'un dosage plus délicat et plus long. Quand il est fixé sur les os c'est à vie (sa période biologique est de 50 ans) - les essais nucléaires en atmosphère dans les années 50-60 ont été rendus responsables de l'augmentation du taux de strontium dans les os des enfants de l'hémiphère nord en corrélation avec l'augmentation cancers des os dans les mêmes proportions, ce qui a motivé l'arrêt des essais par les U.S.A et l'U.R.S.S (Nouvel Observateur) -

Le nuage se composait d'après les experts d'autant de césium que de strontium d'environ 50% d'iode 131 et un cocktail d'autres éléments R.A. (rhuténium, lantane, tellure, baryum, molybdène, zirconium...)

Le césium s'apparente au potassium, et se fixe sur les muscles, le foie, les reins principalement. Sa période physiologique dans l'organisme est de 140 jours sa demie vie est de 30 ans.

4) Si l'iode 131 a quasiment disparu  $\frac{1}{1000}$  de la dose initiale après 10 semaines) les éléments de longue période continuent à poser de gros problèmes, surtout en raison des phénomènes de concentration pour certains végétaux, aromates, mais aussi par le biais des chaînes alimentaires, bétail, gibier, poisson... Il est logique de penser que tant que l'alimentation animale demeurera contaminée, le taux de R.A. dans le corps ne cessera de s'accroître (herbe actuelle + foin engrangé)

### LES RISQUES

Sur le plan médical les doses maximales admissibles, les seuils fixés par la CEE, l'O.M.S. ou le SCPRI ne reposent sur aucune base scientifique. Il ne s'agit là que de l'évaluation d'un risque admissible.

Aucun biologiste, aucun biophysicien, aucun expert n'a pu démontrer l'existence d'un seuil au dessous duquel la R.A. n'aurait aucun effet néfaste sur la santé des populations, surtout en ce qui concerne l'inhalation et l'ingestion d'éléments R.A.

Mais au contraire, les savants s'accordent à dire que des doses extrêmement faibles peuvent induire :

- des mutations somatiques avec risques de cancer,
- des perturbations dans le développement des embryons pendant une grossesse type trisomie, débilité,
- des altérations des cellules germinales avec possibilité de mutations génétiques transmissibles qui n'apparaîtront qu'après plusieurs générations.

Cf : Abraham Béhar prix Nobel de la Paix, biophysicien à Paris - rapport de l'Académie des sciences U.S.A.; Bernard Cohen, université de Pittsburg (cité par le nouvel observateur) : "du moment qu'une seule particule heurtant 1 gène peut provoquer 1 cancer, il faut conclure qu'un millionième de la dose jugée dangereuse entraîne un risque un million de fois moindre" : pas un risque nul.

Les risques sont proportionnels aux doses reçues en matière de R.A.

#### DES RISQUES CHIFFRES

- 0,6% de retards mentaux sévères en plus par dose de 100 millirem supplémentaires reçus par 1 embryon humain -OMS-

- une augmentation d'exposition de 100 millirem sur l'ensemble d'une population augmente d'un pour 100.000 la probabilité de cancer mortel (chiffres très sous-estimés pour de nombreux scientifiques).

En tenant compte de cette donnée et de la contamination de l'alimentation en Alsace 444 Bq d'iode 131/l de lait, on peut prédire 27 cancers mortels de la thyroïde pour 100.000 jeunes enfants (Que choisir n° 219)

- 10 % de cancers supplémentaires pour l'irradiation de l'ensemble d'une population par tranche d'un rem - rapport de l'Académie nationale des sciences américaines cité par Ramade. édité par Ediscience-

En Corse les doses inhalées et ingérées sont de l'ordre du rad ou du rem 100.000 Bq d'iode 131 ingéré = 5 rem à la thyroïde pour un adulte = DMA pour 1 an. Pour TUBIANA, la concentration maximale admissible dans le lait pour le nourrisson est de 13,7 Bq par litre.

#### LES FACTEURS DE RISQUES

Les femmes enceintes et les enfants sont plus vulnérables, car leur organisme est avide d'éléments de "construction" et les mitoses cellulaires de tous les tissus sont fréquentes. 1 goutte de teinture d'iode dans un verre de lait ~~aurait été~~ recommandée précocement par la D.D.A.S.S. Au niveau individuel, certains organismes sont plus aptes que d'autres à endiguer un emballement cellulaire, à mieux préparer une lésion de l'ADN. Les effets du rayonnement ionisants sont également inquiétants en raison des effets cumulatifs.

Parmi les facteurs de risque :

- a) le type d'alimentation : les fermiers, familles d'éleveurs se nourrissent des produits de l'élevage et du potager (contamination d'un fils d'éleveur Corse examiné au CEA : cf science et vie à paraître)
- b) les exploitants et ouvriers agricoles : inhalation des poussières R.A dont le ruthénium et des particules chaudes qui sont des agglomérats des particules R.A. (cf : The Guardian Londres)  
travaux des champs : fenaison, moisson, débroussaillage.
- c) Les fumeurs qui ont des difficultés d'expectoration éliminent moins bien ces particules inhalées.
- d) L'altitude en raison de l'avidité de la thyroïde pour l'iode.

#### SUR LE PLAN PRATIQUE

A - Les conduites diététiques : Elles évoluent dans le temps : les végétaux à larges feuilles étaient à proscrire au début (même rincés, en raison de l'assimilation très rapide par les feuilles de l'iode 131) Actuellement, d'après les analyses de la CRIrad les taux sont retombés à des niveaux très bas. Les salades, blettes, carottes, poireaux, pommes de terre sont devenus consommables. Les aromates par contre conservent des taux de R.A. importants, tilleul, verveine, romarin, thym (sauf la menthe).

Les eaux de barrages "se purifient assez vite" en raison :

- a) de la courte période de l'iode 131
- b) de la sédimentation des autres éléments R.A. par réaction de floculation après fixation sur des particules en suspension.

Fromage, viande, poisson d'eau douce même provenant du continent doivent être surveillés de près en raison des concentrations de fin de chaînes alimentaires et attendre des taux très bas - très inférieurs au seuil - avant d'en permettre la consommation aux femmes enceintes et aux enfants.

Riz, pâtes, pain sont actuellement indemnes car provenant de céréales récoltées en 1985.

B - Eviter de débiter une grossesse avant octobre.

Voici les consignes immédiates qui auraient dû être prises lors du passage du nuage (et qui devront être prises pour la prochaine fois)

Ce sont celles appliquées à la base américaine de PISE (bien proche de chez nous), mesures étudiées en fonction de la teneur en R.A. relevée les 2 et 5 mai (air, terre etc...)

#### LORS DU PASSAGE DU NUAGE

Rester chez soi portes et fenêtres fermées (impératif pour les enfants)

En cas de sortie laisser les chaussures à l'extérieur, se frotter les pieds sur des linges humides.

Retirer tentures rideaux, tapis, moquettes et linges étendus lors du passage du nuage. Les laver et les laisser pendant 1 mois hors de portée.

Douche tous les soirs (plus souvent pour enfants et femmes enceintes)

Lavage fréquents des draps de lit.

Ne pas concevoir avant 4 mois.

Puis consignes alimentaires : pas de gibier comme lapins, sangliers, etc... pas de veau, boeuf, brebis, sauf d'élevage industriel. Fruits légumes supprimés pour 1 mois ainsi que le lait et fromage frais auxquels il faut préférer du vieux fromage. Ceci en résumé.

#### LES MENSONGES ET TROMPERIES

FAITES SAVOIR QUE : vous n'êtes pas dupe - que l'on baffoue les normes - qu'il n'y a jamais d'iode 131 ou de césium 137 en dehors des pollutions nucléaires et que la R.A. naturelle n'entre pas en ligne de compte dans nos données si ce n'est comme facteur aggravant - que l'on ne peut comparer une irradiation externe tel radiographie (poumon 2 millirad) tel séjour en altitude (1 semaine à 2000m. = 20 millirad) voyage en avion, avec une irradiation interne par produits inhalés ou ingérés qui vont se concentrer dans certains organes - que TCHERNORYL est un fait sans précédent et que nul ne peut chiffrer les conséquences qui vont se manifester sur plusieurs décennies - que ce sont les enfants qui risquent de payer le plus cher ces négligences - que nous avons l'impression d'être des cobayes - que l'on nous a fait courir des risques inutilement - que des mesures de prophylaxie simples et précoces tels que les ont prises des pays voisins ou les ressortissants américains sur notre territoire auraient pu diminuer l'irradiation des 3/4, une approximation certainement en deça de la vérité.

#### QUE RESTE T-IL A FAIRE ?

Exiger des explications des pouvoirs publics dont la tâche est de protéger les citoyens. Demander la transparence des chiffres officiels (ils n'ont vraisemblablement pas fait d'analyses en Corse avant le 15 mai! les 440 points d'analyses du SCPRI sont proches des centrales nucléaires). Imposer un contrôle rigoureux et rapide des produits alimentaires à risque par les organismes officiels et contrôlés par les laboratoires indépendants qu'il serait utile d'aider financièrement (comme la CRIIrad)

Se débarrasser du foin contaminé. Poser le problème aux élus et candidats. Demander un ordre de priorité à l'assemblée de Corse. Organiser un suivi médical gratuit des enfants et femmes enceintes.

Faites moi part de vos réactions, constatations et suggestions, je vous en saurai gré.

Bien confraternellement.

Docteur FAUCONNIER

Denis

COSTA.

2025. BELGODERE

Costa 10/22 juillet 1986